

LE FESTIVAL WET°, C'EST...

au Théâtre Olympia

Marche salope vendredi à 21h30, dimanche à 14h

I'm deranged samedi à 14h, dimanche à 20h

Maya Deren samedi à 21h / co-accueil avec le CCNT

Soirée de clôture: Blablaaf, DJ Spaceshort, Nawme

dimanche à partir de 21h / programmée en complicité avec Le Bateau Ivre

au CCNT **Hervé Guibert**

vendredi à 19h, samedi à 18h30

À TALM **L'Agrume**

vendredi à 18h, samedi et dimanche à 11h et 18h

au Petit Fauchoux **Dominique toute seule**

samedi et dimanche à 11h

à La Pléiade **Heimweh / mal du pays**

samedi et dimanche à 16h / co-accueil avec La Pléiade

à Thélème **Cécile**

samedi à 17h, dimanche à 16h

restauration sur place

Le food-truck la Gourmande vous accueille le soir à partir de 19h.

Carte de produits frais, locaux et de saison!

Le bar du Théâtre Olympia est ouvert de 10h30 à minuit. Petite restauration samedi et dimanche midi.

En partenariat avec la librairie Le Livre, retrouvez à la librairie du T° une sélection de textes et ouvrages en lien avec la programmation de la saison.

Toutes les informations du CDNT sur: www.cdntours.fr



Théâtre Olympia



@theatreolympia_tours



@TheatreOlympia



Le Théâtre Olympia est équipé de casques et boucles magnétiques permettant une amplification du son pour toutes les représentations.



Salle accessible aux personnes à mobilité réduite.



Direction régionale
des affaires culturelles



la terrasse

TRANSFUGE



théâtre
olympia



centre
dramatique
national
de Tours
direction
Bérandère
Vantusso

FESTIVAL WET°

MARCHE SALOPE

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION

CELINE CHARIOT

MISE EN SCÈNE **CELINE CHARIOT ET**

JEAN-BAPTISTE SZEZOT

22 > 24 MARS

vendredi à 21h30, dimanche à 14h

durée 1h

AU T°

production Festival de Liège

avec le soutien du Collectif Co-legia de Prométhéa, de la Fédération Wallonie Bruxelles, de la Province de Liège, de Shanti Shanti asbl, du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, du Théâtre des Doms, de Wallonie Bruxelles Théâtre Danse, de FACTORY/Plateforme dédiée aux compagnies et artistes émergent-e-s
merci à Planning familial le «37», Sébastien Foucault, Bérandère Deroux, Laurence Dieudonné

MARCHE SALOPE

écriture et interprétation **Celine Chariot**
mise en scène **Celine Chariot et Jean-Baptiste Szezot**

voix **Anne-Marie Loop, Julie Remacle, Anja Tillberg** - création sonore
Maxime Glaude - création Lumière **Pierre Clément et Thibaut Beckers**
flûte **Line Daenen** - artiste plasticienne **Charlotte De Naeyer** - accessoires
et costume **Marie-Hélène Balau** - régie **Selim Bettahi & Baudouin Lefebvre**

CELINE CHARIOT

Lauréate de l'ESA Saint-Luc en 2007, Celine Chariot pratique la photographie sous des formes très variées allant de la photo de spectacle au reportage. Elle a eu l'occasion, notamment, de réaliser un reportage autour de Tchernobyl, une immersion dans un bidonville tzigane en Roumanie, une carte blanche à Conakry en Guinée dans le cadre d'un festival d'écriture contemporaine. Prochainement, elle réalisera un travail de performance en binôme, photographe/poète, aux «Nuits de la Poésie» de Cotonou au Bénin.

Elle réalise également un travail de portraits de femmes à travers le monde depuis 14 ans. Ce travail veut briser les représentations de la Femme poupée et/ou objet que les boîtes de publicité s'affairent à bombarder partout, tout le temps. Finissant par s'ancrer dans les mentalités, ces représentations réduisent la femme à un moyen d'exciter nos besoins de consommation. Sans date de fin, ce projet veut continuer à montrer la Femme dans son quotidien, authentique et unique en son genre, en tous temps, tous lieux, toutes cultures et âges confondus. Depuis 2015, elle accompagne également des compagnies de théâtre pour leurs photos de spectacle. Elle a travaillé à plusieurs reprises pour Le Théâtre National Wallonie-Bruxelles et les compagnies La Brute, Que Faire ?, De Speelman (Bruno Vanden Broeke), Wirikuta, Raoul collectif, Espèce de...

Avec *Marche salope*, elle se lance dans le spectacle vivant pour la première fois. Cette fois-ci, la photographie lui paraissait, à elle seule, insuffisante pour traiter le sujet qu'elle voulait aborder.

JEAN-BAPTISTE SZEZOT

Jean-Baptiste est belge et a étudié au Conservatoire de Liège (ESACT). Acteur, il fait partie du Raoul collectif, avec lequel il crée plusieurs spectacles dont les tournées se déploient en Belgique, France, Allemagne, Corée du Sud, à l'île de la Réunion, en Suisse, au Canada, au Portugal... : notamment *Le Signal du promeneur*, *Rumeur et petits jours* (Mons Festival et Festival In d'Avignon), *Une cérémonie*. Il a joué aussi dans *Comment mourir vite et sans souffrance* de Shanti Shanti ; *L'indigène* de F. X. Kroetz, mise en scène de Nathalie Mauger (2011) ; *Les jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni, mise en scène de Mathias Simons ; *Buzz* du RAMDAM collectif ; *Shitz* d'Hanokh Levin, mise en scène de David Strosberg ; *Comme un poisson dans l'eau, dans un bocal*, mise en scène du 40e spectacle de la Cie du Grandgousier ; *België ondertiteld /La Belgique sous-titrée*, production du BRONKS.

ENTRETIEN AVEC CELINE CHARIOT

Le spectacle se base sur une recherche documentaire importante. Pourquoi as-tu décidé d'opter pour cette approche scientifique pour parler du viol ?

C'est une bonne question. Je voulais parler de ce qu'on appelle l'amnésie traumatique associée au viol. On sait que les histoires singulières sont pareilles à des puzzles, avec plein de petites pièces. Il faut juste arriver à refaire des assemblages pour reconstituer la mémoire ; c'est assez chirurgical comme travail. Même la victime ne sait pas ce qui arrive. Cela a pris un an pour que je me dise : « En fait, ce que je vis, ce sont des souvenirs qui reviennent. Je suis en train de revivre une scène dont maintenant je me souviens. Je vais aller me faire prendre en charge dans un service ». Et puis, j'ai appris ce terme d'amnésie traumatique que je ne connaissais pas du tout. J'étais un peu dans cette dynamique d'analyse, où j'avais un besoin de comprendre techniquement ce qui arrive à une victime, ce qui m'arrive. Comprendre les aspects biologiques, psychologiques et juridiques était nécessaire. C'est comme ça que j'ai voulu aborder le viol. Pour cela, j'ai réellement tout décortiqué de A à Z. J'ai interviewé des spécialistes. Les dialogues qu'on retrouve dans *Marche Salope* sont retranscrits mot pour mot depuis des interviews que j'ai menées avec des juristes. Et tout a été relu par des membres du corps médical, pour ce qui concerne spécifiquement l'amnésie traumatique. J'ai également beaucoup lu le travail de Muriel Salmona, une grande thérapeute française qui a mené une étude considérable sur l'amnésie traumatique. Elle a étudié en particulier des cas de personnes ayant vécu des guerres et qui avaient perdu tout souvenir des traumatismes subis. Elle met en évidence les liens entre les traumatismes subis par celles-ci et les victimes de viols, principalement les victimes mineures.

Tu définis le spectacle comme un acte de résistance poétique. Qu'entends-tu par-là ?

Personnellement, le milieu théâtral ne m'est pas familier. Ce n'est pas un milieu dans lequel je me sens à l'aise. *Marche Salope* est un outil pour moi. C'est une manière de pouvoir aborder la question du viol, via le milieu théâtral, que ce soit en me rendant dans les écoles pour parler aux plus jeunes, en étant invitée dans les médias... À chaque fois qu'on en parle, c'est gagné. Chaque personne dans le public compte. Je vois vraiment cela comme un acte de résistance purement militant. Même si quand on regarde *Marche Salope*, ce n'est pas du tout ce que ça reflète. Et je ne le voulais pas. Je voulais que ça reste un spectacle poétique et doux pour aborder quelque chose de violent.

Tu n'es pas du tout issue du milieu des arts de la scène. Qu'est ce qui t'a poussée à y entrer pour parler de ce sujet et créer ce spectacle ?

J'ai commencé à faire de la recherche sur le viol, et il y avait vraiment quelque chose qui me manquait. Il y a énormément de livres, de documentaires, de podcasts, etc. Mais en art vivant, il y a très peu de représentation du viol. Et moi, en tant que victime, je ne trouvais rien, ou alors c'étaient des approches très victimaires avec lesquelles je n'accroche pas trop. Je voulais qu'il y ait quelque chose de vivant dans la représentation du viol, que le public soit face à quelqu'un en chair et en os. Avec le théâtre, on n'a pas un casque ou un écran qui coupe le contact, qui met une distance. Je voulais que les gens soient assis et qu'il y ait toute une performance sur le regard entre eux et moi.

Propos recueillis par Luana Staes, Septembre 2023